

galerie dohyanglee

OEUVRES //  
RADOUAN ZEGHIDOUR

D'UN PÔLE, L'AUTRE.

Les vies extrémophiles s'épanouissent dans les environnements à forte contrainte.

Des Androsaces qui poussent sur le glacier de la Girose, aux gravures qui constellent les catacombes, ce qui bourgeonne en pente raide ou dans les angles morts des villes - pour toujours éclore dans les interstices - aimantent la boussole de mes recherches et de ma pratique. D'un pôle l'autre, se dessinent les zones liminaires, extrêmes, parfois critiques, dont l'exploration se déploie dans le brouillard de l'attraction et l'intensité de l'appréhension.

À la manière d'un chiffonnier, j'ai longtemps butiné les rebuts dans les marges sociales et spatiales de la capitale. Gravures, récits de cours des miracles, empreintes d'asphalte, j'ai arraché l'écorce de la ville pour en conserver la sève, et récolte après récolte, nourrir le volume d'un grimoire des bas-fonds.

Cet herbier de béton désormais clos, c'est dans un hameau niché au cœur du massif des Écrins que je poursuis désormais mon travail.

Comme un sismographe, j'enregistre les métamorphoses qui traversent les Alpes. Là où rodent les tétras-lyres, loups et gypaètes, je modèle les matériaux du territoire, laines, limons et osiers pour enquêter sur les histoires locales : luttes anciennes et contemporaines de défenses de terres, frictions interspécifiques et fontes des glaces. Considérées comme territoire sentinelle, les Alpes se réchauffent deux fois plus vite que le reste du globe.

Ainsi, aux passés communs qui resurgissent dans les glaciers qui fondent, ces territoires se présentent également, comme l'avenir de tous.

Radouan Zeghidour



Vue de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



Vue de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



## VIES NOMADES

Yves et Thérèse sont deux éleveurs de St-Sauveur dans les Hautes-Alpes. Témoins de la mécanisation du déplacement des troupeaux en camion et de la fin des transhumances, ils refusent d'y transporter leurs brebis pour continuer à les enmountagner à pied.

Chaque année, ils convient un petit groupe pour les aider à faire passer au troupeau le vertigineux col de l'Aigle.

Radouan Zeghidour

## Transhumance

2024

Laine feutrée, 170 x 200 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière





**Vies nomades**

2024

Laine feutrée, céramique, dimensions variables, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capuçons, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière





**Aux berger.es de Cervières**

2024

Latex, céramique, 160 x 160 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergèr.es*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière





**La Montagne Reconnaissante**

2024

Latex, céramique, 160 x 160 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



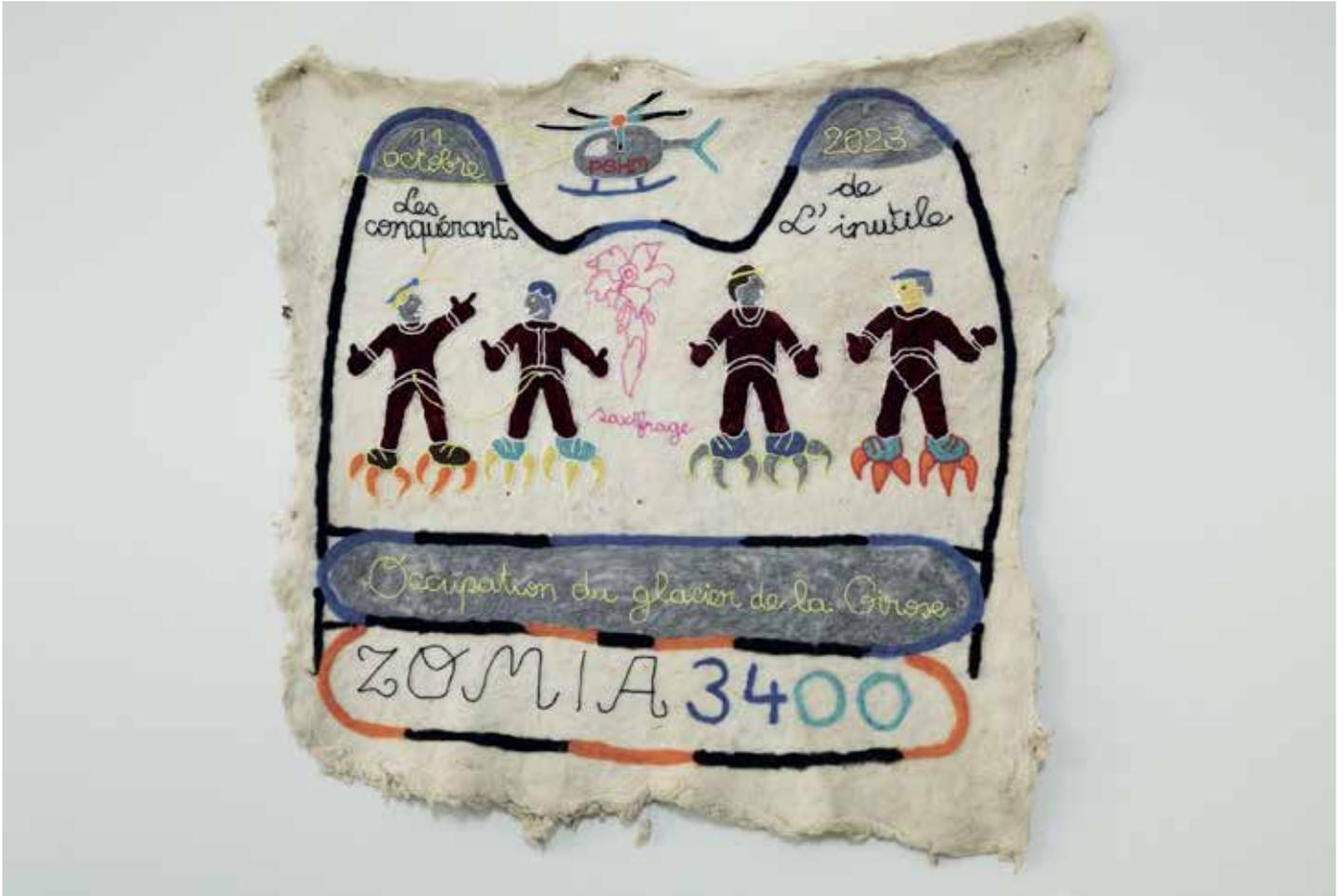


## AUX BERGER.ES DE CERVIERES, LA MONTAGNE RECONNAISSANTE

... Ces bas-reliefs racontent la lutte victorieuse, des berger-es de Cervières, commune des Hautes-Alpes proche de Briançon, qui s'opposèrent à la fin des années 1960 à la construction d'une station de ski sur leur commune, en plein essor du " Plan Neige".

Une vingtaine de berger-es, avec l'appui des habitant-es de la vallée, réussirent au terme de plusieurs années de mobilisation à faire abandonner ce projet nommé « Super Cervières », et ainsi à faire annuler leur expropriation. Leur ronde aux airs de cour des miracles est accompagnée d'une devise détournée de celle du Panthéon: ce ne sont plus aux grands hommes que la patrie est reconnaissante, mais aux berger-es que la montagne l'est...

Mathilde Belouali



## DÉFENDRE LE GLACIER DE LA GIROSE

... Les crampons, les racines et les pétales, racontent comment une petite fleur est venue au secours des militant-es qui tentent d'empêcher la construction d'un nouveau tronçon de téléphérique sur le glacier de la Girose, à la Grave.

Ce projet apparaît comme anachronique et néfaste, alors que l'enneigement diminue chaque année et que les glaciers perdent irrémédiablement du terrain. Un collectif de citoyen·nes nommé « La Grave autrement » mobilise l'opinion publique par des actions, comme l'occupation du glacier à l'automne 2023 organisée avec les militant-es écologistes des Soulèvements de la Terre.

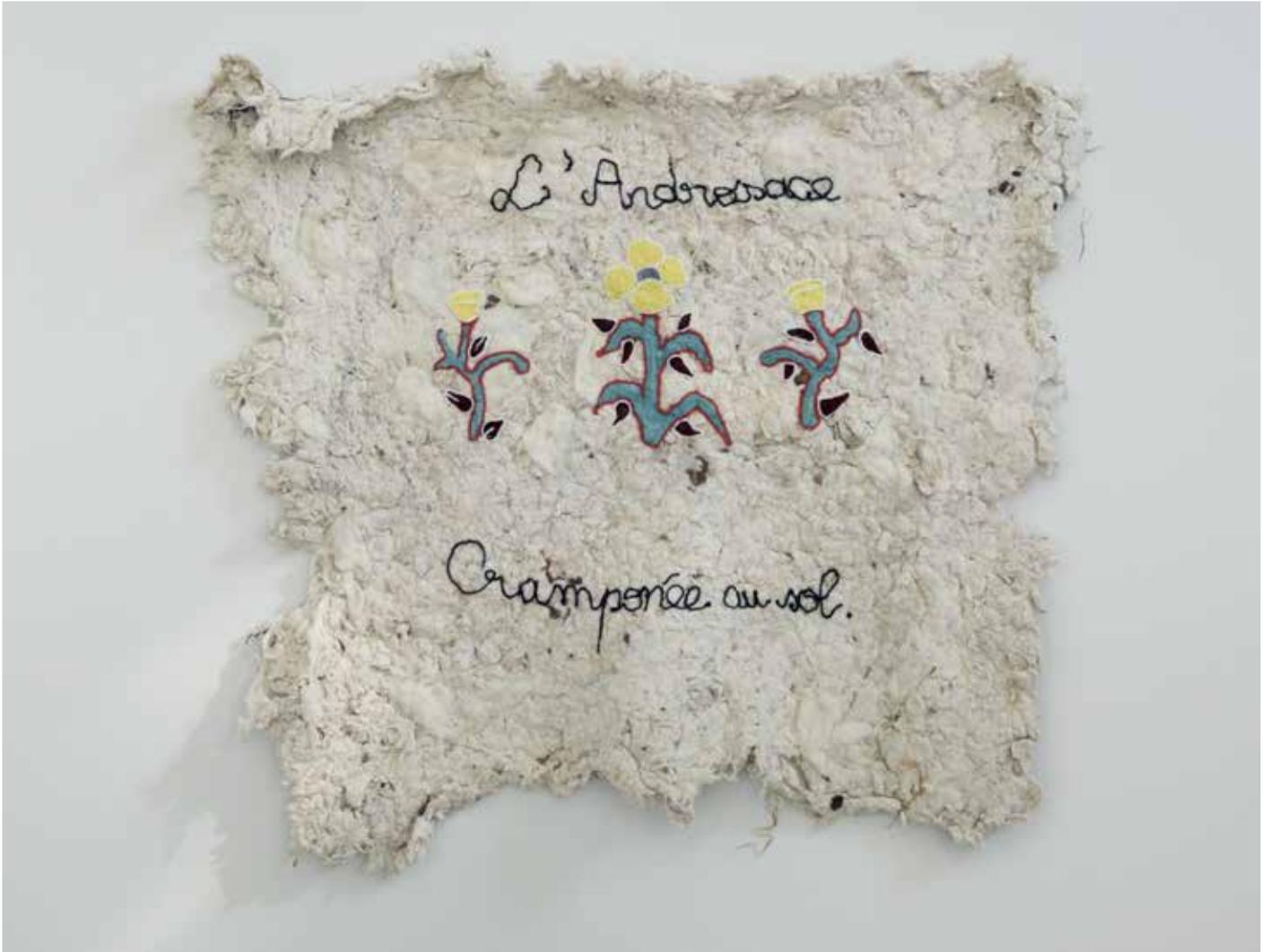
Un recours a également été déposé auprès de la justice, qui repose notamment sur la présence sur le glacier d'androsaces du Dauphiné. Ces petites fleurs d'altitude, roses ou blanches, s'épanouissent dans les failles des roches entre 2500m et 4000m ; la préservation de cette espèce endémique rare pour ...

Mathilde Belouali

### Les conquérants de L'inutile

2024

Laine feutrée, broderies, 200 x 200 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



**L'Androsace, Cramponné au sol.**

2024

Laine feutrée, broderies, 140 x 140 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



**La Neige, La Girose**

2024

Laine feutrée, broderies, 160 x 160 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



## CARDEUSE & OUTILS SPÉCULATIFS

Après avoir récupéré une demi-tonne de laine brute chez une éleveuse voisine, un lavage et un cardage furent nécessaires pour pouvoir travailler la laine. Sans peigne à carder, cardeuse à rouleau ou à balancier, je suis parti des matériaux que j'avais à disposition pour tenter de fabriquer mon outil de travail : de l'argile et des champignons.

J'ai ainsi fabriqué une cardeuse à balancier en céramique avec un système d'assemblage par emboîtement. Le banc traditionnellement en mélèze est ici réalisé en mycélium de Reishi.

Des grains de mycélium sont inoculés dans un substrat de pailles. Une fois que le champignon a colonisé l'ensemble, on fait sécher pour obtenir un matériau solide et particulièrement léger.

Malheureusement, la cardeuse ne fonctionne pas tout à fait comme prévu, mais celle-ci initie une série de fabrications de mes propres outils.

Radouan Zeghidour

### **Cardeuse à balancier**

2024

Céramique, mycélium, laine, dimensions variables, pièce unique

Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,

Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France

Photos © François Deladerrière





**Antitête pour vache**

2024

Céramique, dimensions variables, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



**Chasse-Moyeux**

2024

Céramique, dimensions variables, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière



**Crampons Alpinisme**

2024

Céramique, laine, dimensions variables, pièce unique  
Vues de l'exposition *Une androsace, Vénus et ses bergères*,  
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France  
Photos © François Deladerrière

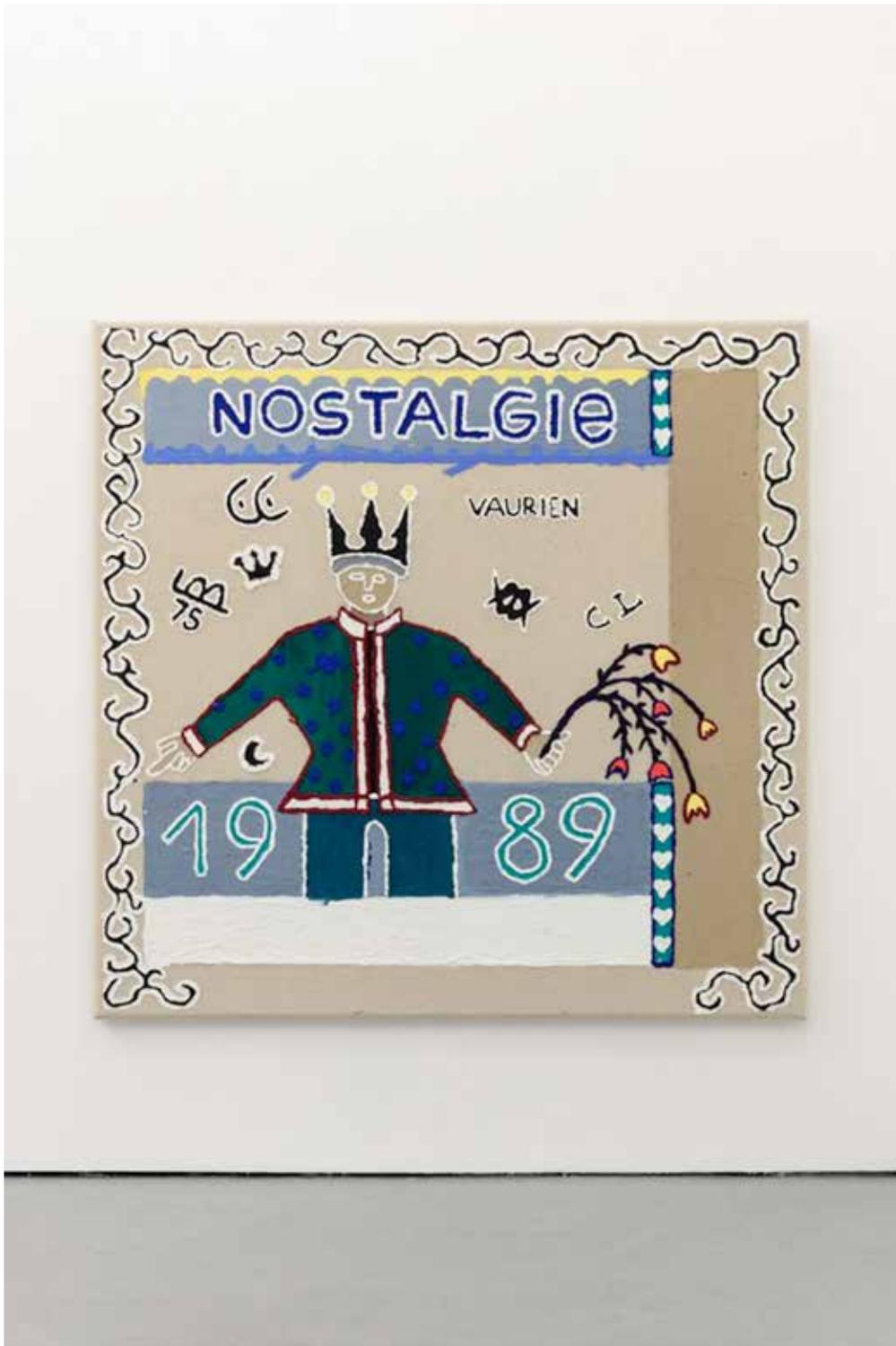
Embrasser la métropole contemporaine, c'est faire l'expérience d'une vie contre nature. À l'étendue première, ouverte et virgilienne, s'est substitué l'aride décor ciment. Sur le désert béton, les malaises de l'Homme et les maux de l'âme prospèrent. Qui foule le pavé goûte à la violence de l'anonymat, paradoxe du quidam qui devient invisible à mesure qu'il s'expose.

La ville étouffe, oppresse.

Seulement voilà. Dans les profondeurs de la ville, j'ai découvert des espaces de songes, des forteresses impénétrées, hors du temps. J'y ai pris des bains de silence, parfumés à chaque fois par l'ivresse du privilège et la crainte d'être surpris. Discrètement, dans le royaume de l'interdit, je m'abreuvais de sources, enivrantes à mesure qu'elles étaient secrètes, les portes, cadenas et chaînes à briser, m'assuraient de leur authenticité. Les sens en éveil, les yeux grands ouverts pour mieux entendre, je me suis imprégné de ces lieux sans las, ni cesse.

Au coeur de ces hypogées, j'ai sculpté l'obscur, réalisé dans l'urgence des structures sans noms, des installations fragiles et éphémères. Seul à les voir, seul à les vivre, je m'efforce alors de les préserver, tente de les sauver de l'oubli. De souvenirs en vestiges, d'images en rebuts collectés, je réalise l'archéologie de ces lieux délaissés, témoigne d'oeuvres disparues et de l'expérience de leur perte, mais aussi de ces cata- bases contemporaines, qui donnent à vivre le non visible, l'errance et l'interdit.

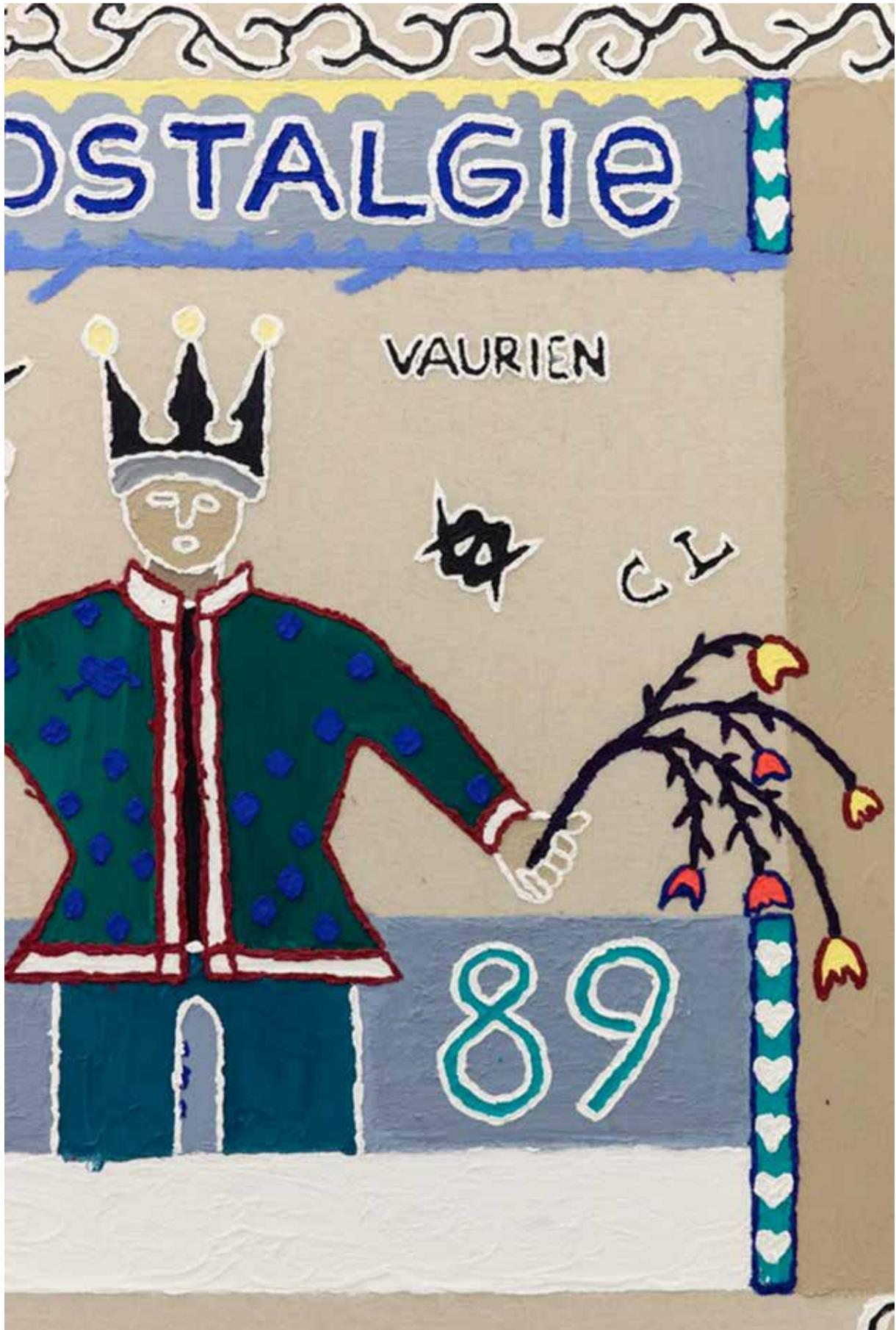
Radouan Zeghidour



**Vaurien**

2022

Acrylique sur lin, 160 x 160 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Vaurien**

2022

Pierre, acier, acrylique, latex, tissu, plâtre, ciment, céramique, bois,  
235 x 40 x 45 cm (oeuvre), 35 x 35 x 110 (socle), pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie





**Agalée**

2022

Pierre, acier, acrylique, latex, tissu, plâtre, ciment, céramique, bois,  
235 x 40 x 45 cm (oeuvre), 35 x 35 x 110 (socle), pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie





**Furtive Kurdistan**

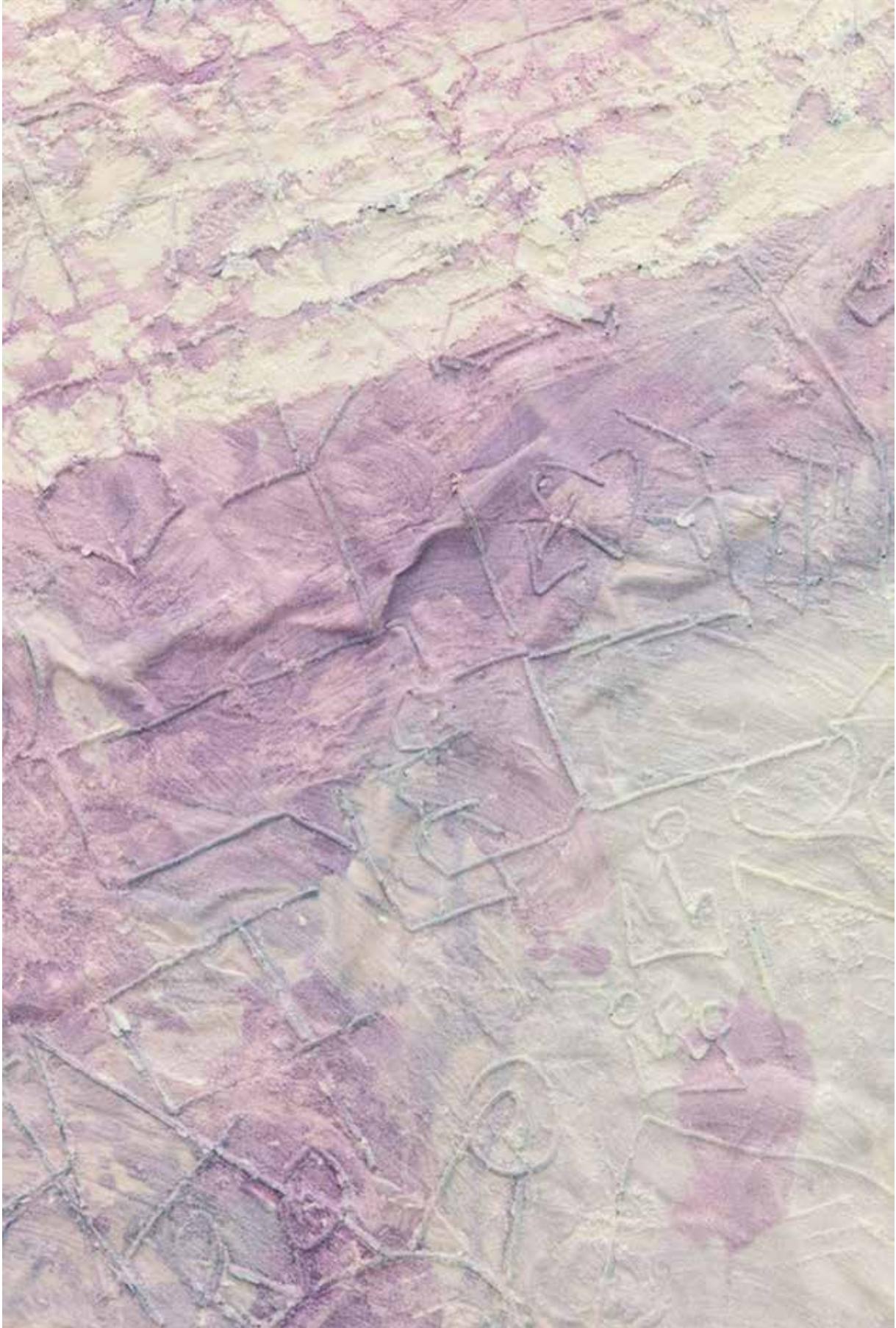
2022

Acrylique et latex sur lin, 140 x 140 cm, pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,

Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



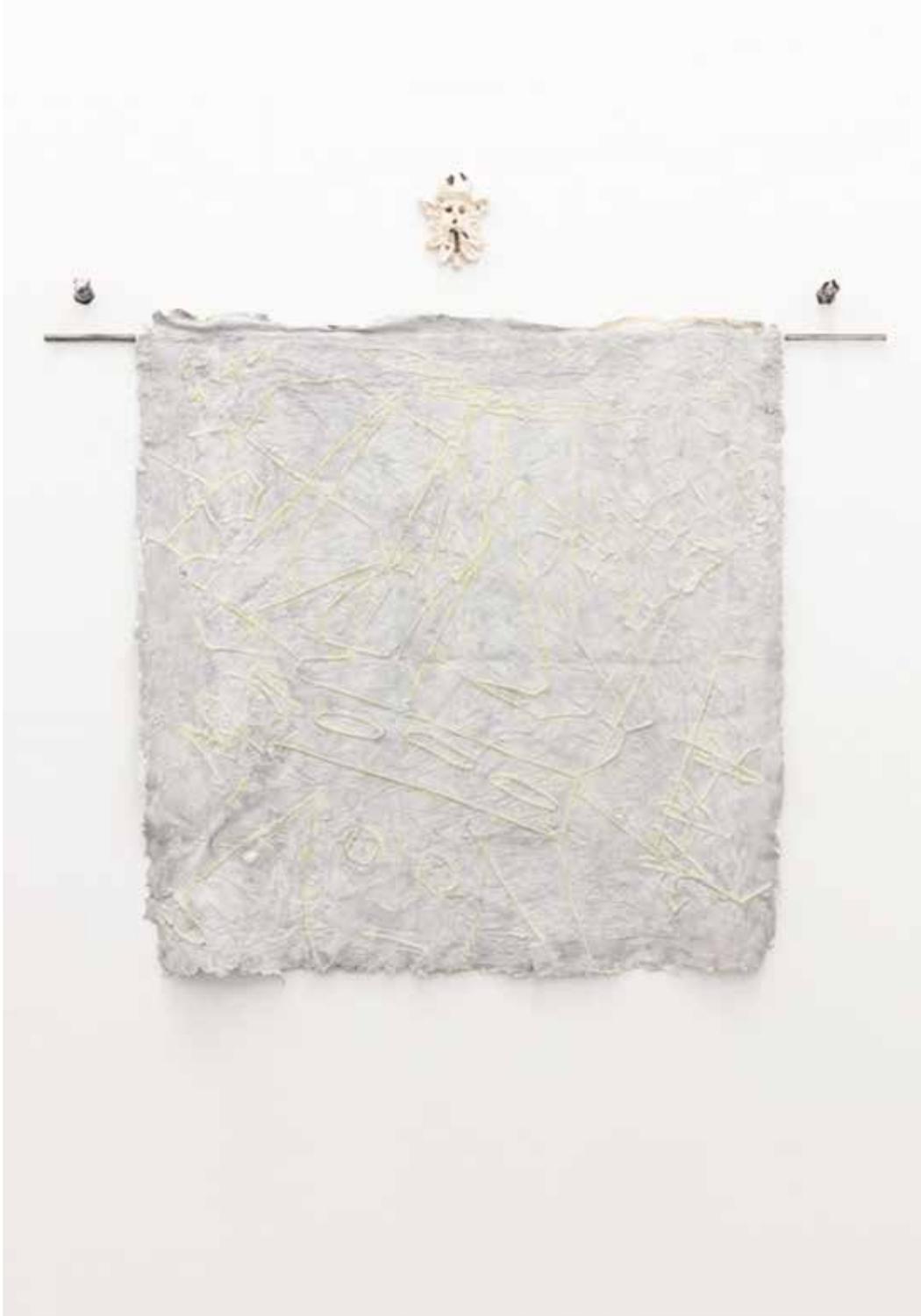


**Fleurs de Bagne II**

2022

Acrylique sur latex, tubes métal, céramique, 115 x 115 cm (latex),  
160 x 1 x 1 cm (tube), 10 x 8 x 5 cm (chaque céramique), pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Fleurs de Bagne III**

2022

Acrylique sur latex, tubes métal, céramique, 115 x 115 cm (latex),  
160 x 1 x 1 cm (tube), 10 x 8 x 5 cm (chaque petite céramique),  
15 x 7 x 10 cm (grande céramique), pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



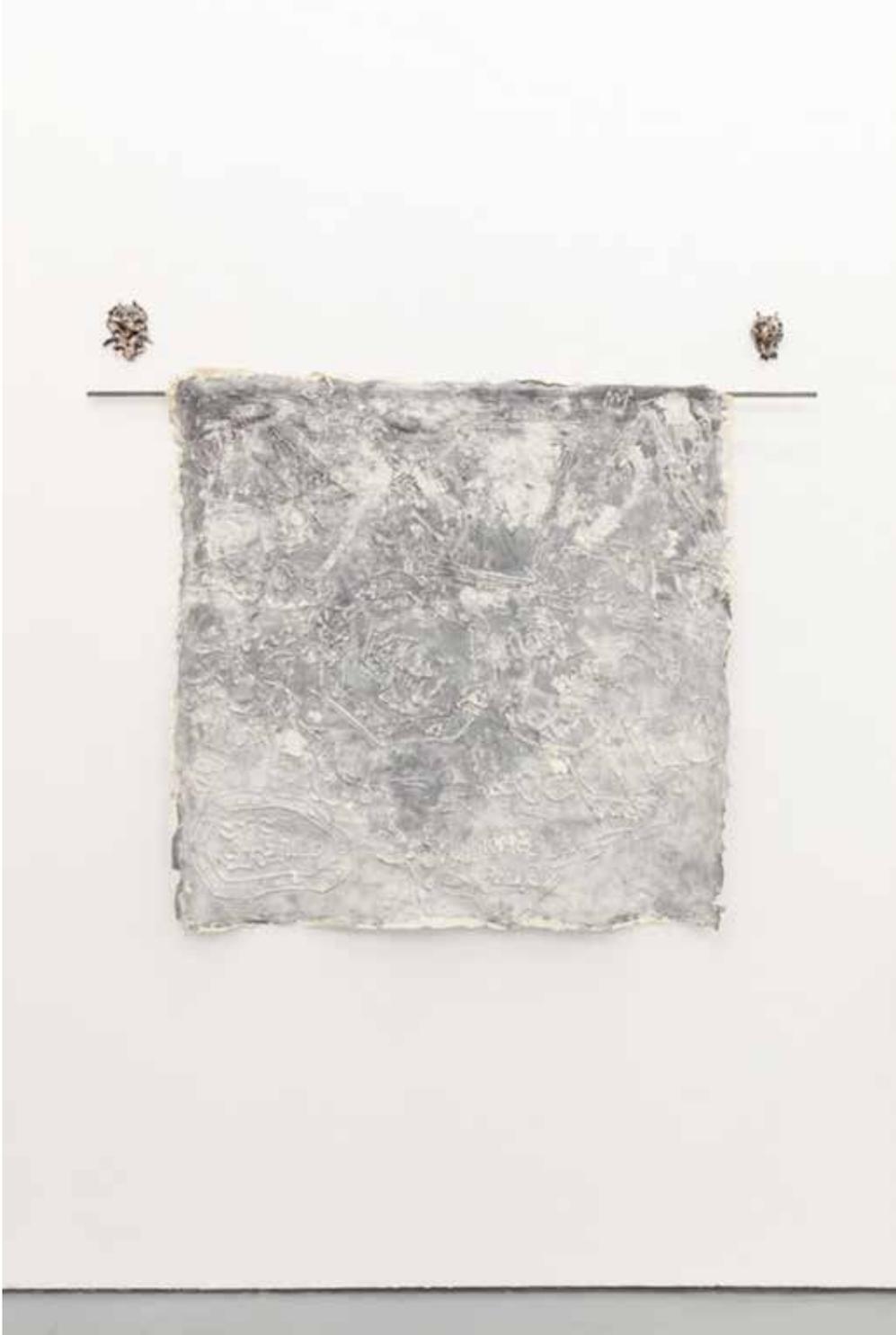


**Bella92**

2022

Acrylique sur lin, 160 x 160 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Fleurs de Bagne I**

2022

Acrylique sur latex, tubes métal, céramique, 115 x 115 cm (latex),  
160 x 1 x 1 cm (tube), 10 x 8 x 5 cm (chaque céramique), pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



**Belzeboule**

2022

Céramique émaillée, 20 x 20 x 15 cm, pièce unique

Vue de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



**Deux Frères**

2022

Acrylique sur lin, 160 x 160 cm (chaque céramique), pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Marx Dormoy**  
2022

Acrylique sur latex, céramique émaillée, 145 x 80 cm (latex), 3 x 3 x 10 cm (chaque céramique), pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Dinamité Belzeboule**

2022

Pierre, céramique, acier, 65 x 80 x 20 cm, pièce unique

Vue de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,

Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



**Le rêve d'un homme ridicule**

2022

Pierre, latex, laiton, 30 x 20 x 13 cm (tête), 45 x 50 cm (latex), pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Seriously, I need a patron of art**

2022

Pierre, céramique, acier, 110 x 50 x 20 cm, pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,

Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie





**Autonomie**

2022

Pierre, latex, acier, 20 x 45 x 60 cm, pièce unique

Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie





**Noé**

2022

Céramique émaillée, 30 x 20 x 20 cm, pièce unique

Vue de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*, Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB

Photos © Alexander Christie



**Chimère**

2021

Impression latex de plusieurs endroits de Paris, 180 x 170 cm, pièce unique  
Vues de l'exposition *Chroniques d'un vaurien*,  
Galerie Yamamoto Keiko Rochaix, Londres, GB  
Photos © Alexander Christie





**Fahrenheit n°1**  
2021

Céramique, émail, 23 x 15 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Fahrenheit n°2**

2021

Céramique, émail, 16 x 11 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Dégradation**

2021

Céramique, émail, 30 x 26 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Seul contre tous**

2021

Latex, encre, tubes LED, dimensions variables, pièce unique

**Panoptique**

2021

Cire, tube acier, dimensions variables, série de 4 pièces uniques  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Fugitif**  
2021

Céramique, émail, 20 x 25 x 12 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Bocca della verita**

2021

Céramique, émail, 17 x 17 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Cour des miracles**

2021

Latex, barre acier, plâtre, encre, tubes LED, dimensions variables, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Rue du cheval blanc**

2021

Barre acier, silicone, 197 x 180 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Journal du voleur**  
2021

Céramique, émail, 18 x 23 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**24 x 24**  
2021

Céramique, émail, dimensions variables, série de 7 pièces uniques  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Pièce à conviction n°1**

2021

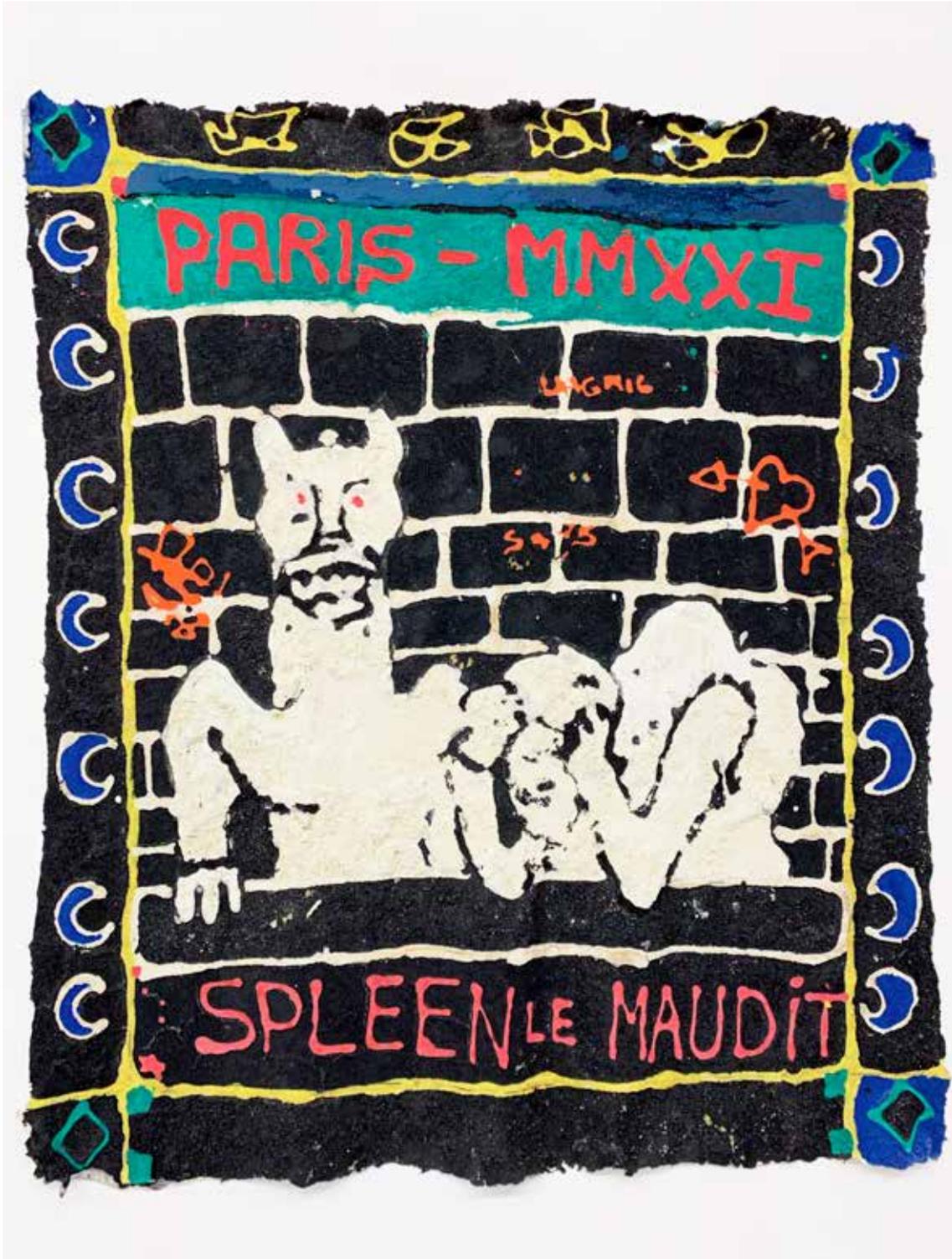
Caoutchouc glycéré, latex, toile, 115 x 130 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Autodafé**

2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, 130 x 120 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**La cavale**  
2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, 164 x 140 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Vagabond**  
2021

Céramique, émail, 18 x 14 x 10 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Vandalisme**

2021

Céramique, émail, 25 x 19 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Royaume de la guenille**

2021

Cire, tube acier, céramique, émail, dimensions variables, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**fleurs du mal**

2021

Céramique, émail, 7 x 5 cm environ, pièce unique

Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Paris change mais rien dans ma mélancolie n'a bougé**

2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, 300 x 120 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Calomnie**

2021

Céramique, émail, 13 x 15 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Spleen 75**

2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, toile, 118 x 137 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Pièce à conviction n°2**

2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, toile, 52 x 76 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Piece à conviction n°3**

2021

Caoutchouc glycéré, acrylique, toile, 150 x 160 cm, pièce unique

**Surveillance**

2021

Plâtre, pigments, filasse, 30 x 20 x 55 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Tagueur vigilant n°1**

2021

Cire, tube acier, céramique, émail, dimensions variables, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Rue de l'Évangile**

2021

Plâtre, pigments, filasse, bois, dimensions variables, pièces uniques  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Le bossu de Notre Dame**

2021

Plaque cire, laiton soudé, brasure argent, 35 x 35 x 25 cm, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Tagueur vigilant n°2**

2021

Cire, tube acier, ceramique, émail, dimensions variables, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Vigilance**

2021

Céramique, émail, 29 x 32 cm environ, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Octopus**  
2021

Latex, encre, tubes LED, dimensions variables, pièce unique  
Vue de l'exposition *Spleen le Maudit*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



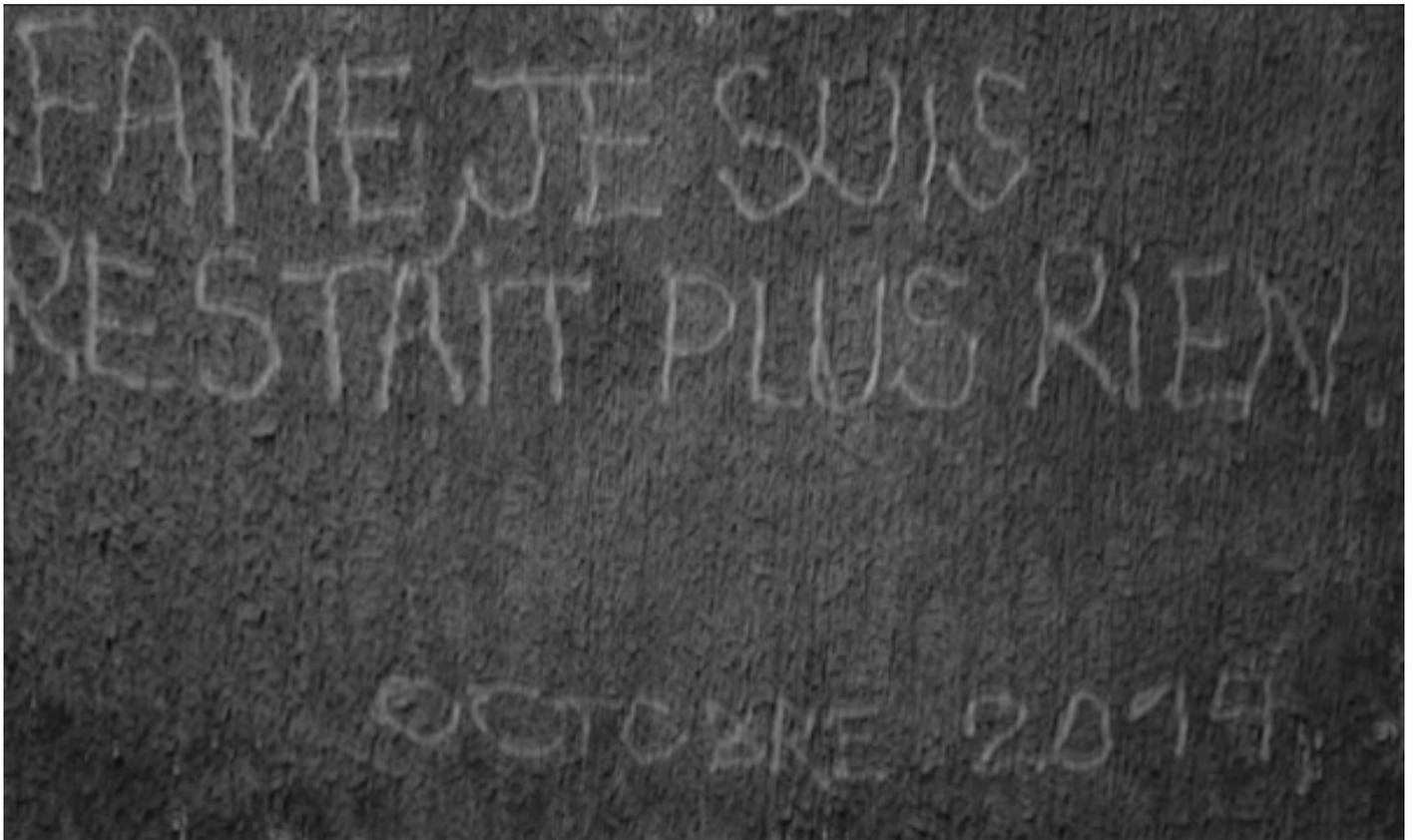
**Spleen le maudit**

2021

Vidéo, noir et blanc, son, 30', édition de 3 + 1 EA.

Son : Hugo Hannoun, Image et Direction: Radouan Zeghidour

Musique : *Roméo et Juliette n°13* de Serguei Prokofiev et *Je t'écris d'un pays* de Les visiteurs du soir.





C'est une oeuvre inspirée d'une inscription qui se trouve au 22 boulevard Magenta à Paris. Au dessus, d'une agence d'intérim se trouve ce tag écrit en rouge, probablement durant des manifestations. L'oeuvre en est inspirée. Elle représente Hercule tuant l'hydre. Cette phrase, l'artiste l'a gravée dans un sous sol parisien, dont il a fait l'empreinte en latex qui se trouve autour du dessin.

**Détruire votre monde**

2020

Tissu, transfert d'image, cire, latex, tatouage à l'encre de Chine noire, cuivre, bois, 148 x 71 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Or, Encens & Myrrhe*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



Les vanités du 15e siècle, posaient le temps comme objet essentiel de la perte. Aujourd'hui au *Tempus Fugit* succède un *Alibi Fugit*. L'ailleurs est un vestige que la modernité a presque fini par engloutir. Cette oeuvre est une vanité qui pose l'absence d'ailleurs comme condition essentiel de l'existence contemporaine. *Bloom* est un terme employé par les philosophes radicaux : Tiqqun, pour évoquer la condition existentielle de l'être contemporain qui se caractérise par la dépossession.

Pour accompagner ce dessin, l'artiste a réalisé une empreinte dans un lieu secret du métro parisien, derniers endroits qui échappent au radars, au contrôle et qui permet de s'évader.

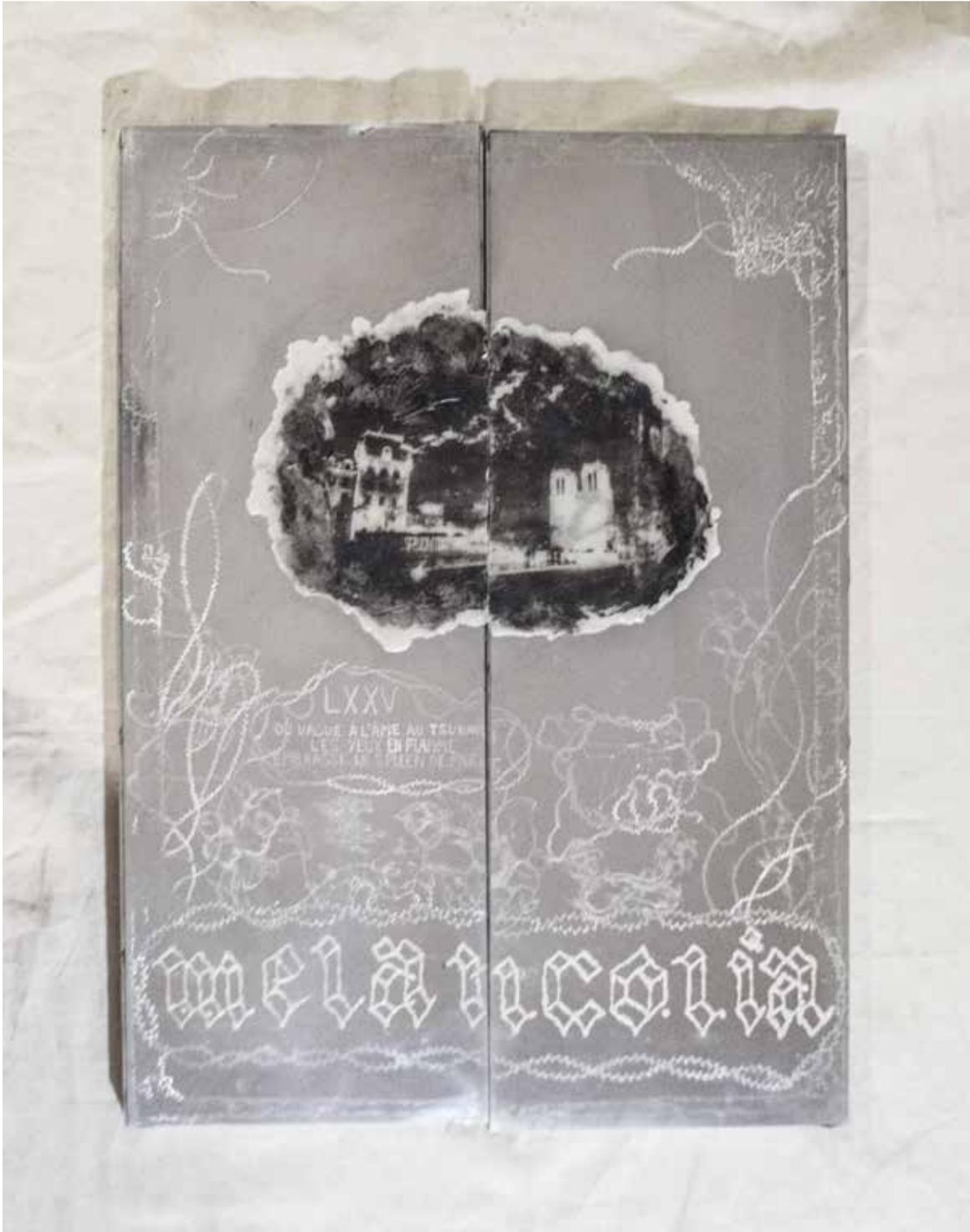
**Bloom 75**

2020

Tissu, transfert d'image, cire, latex, tatouage à l'encre de Chine noire, laiton, bois, 152 x 68 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Or, Encens & Myrrhe*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



**Melancolia 75**  
2019

Retable, aluminium poli miroir, gravure sur métal, transfert de photo sur cire,  
peinture à l'encaustique, plâtre, 80 x 60 x 6 cm, pièce unique





# galerie dohyanglee



# galerie dohyanglee

*Et c'est les yeux pleins de flammes  
Que je rêve de satiété sémantique  
Horizon qui d'un coup de lame  
Affranchirait tout les mélancoliques.*

Le tag est une pulsion. Nul désir de plaire ou de séduire, c'est un besoin violent d'extériorisation. Ecrire, tracer, marquer, l'homme reçoit et par conséquent doit exprimer, et c'est ça ou la strangulation.

Une tentative d'analyse du sens de cette pratique serait vaine. Il faut s'attarder sur ce qu'elle est. Une répétition frénétique d'un même mot dans une ville qui est un désert.

La signature illégale est un cri de naufragé dans un océan noir de bitume. Un hurlement aphone et sourd qui vient hanter les murs de la capitale.

Inscrire *Spleen 75* quotidiennement, partout, à répétition, un millier de fois peut-être, c'est rêver de satiété sémantique. Ce phénomène qui fait, qu'à répéter le même mot, on le vide de son sens, pour qu'il se présente tel qu'il est, une succession de son. Saturer Paris de cette inscription, c'est au fond l'espoir d'une libération: s'affranchir du *Spleen* qui noie les marges de la capitale.

Cette délinquance lettrée a toujours été une pratique intime et secrète, sans prétention artistique, bien qu'elle contienne une charge poétique puissante. On l'associe trop souvent au street art, qui est sa métastase commerciale et séductrice, c'est-à-dire son opposé. Ici, la signature clandestine est une pulsion qui a plus avoir avec la gravure carcérale, qu'avec la fresque colorée et subventionnée.

Lorsque l'automne et la nuit tombent sur la capitale, le besoin d'écrire reprend l'artiste. Après avoir tagué sauvagement un *Melancolia 75* d'une dizaine de mètres sur le boulevard Sébastopol, il a souhaité faire un retable qui porterait le même nom.

Ce retable contient des transferts de photos de signatures diverses réalisés sur des trains, des murs, des toits : *Spleen 75*, *Melancolia 75* et puis un *Memento Mori* sur un TGV.

Mais aussi des photos d'exploration nocturne et secrète d'église parisienne. L'inscription : *Vox Clamantis in Deserto* quant à elle, dit tout de cette pratique clandestine. Un cri dans un désert. Et puis au centre, un poème y est gravé :

*Oisive Jeunesse  
A tout asservi  
Par délicatesse  
J'ai brûlé ma vie*

*Des rêves par millions  
Noyé dans l'opulence  
J'ai arraché l'illusion  
Aux braises de mon incandescence*

*Lune enchanteresse  
Reine du zodiaque  
Tu nourris d'ivresse  
Les nuits de tous les insomniaques*

*Phare lunatique  
Au grand dam des cœurs vieillis  
J'ai embrasé mon âme  
En marge de leurs rêves assoupis*

*J'ai noyé mes chimères  
Dans ta chevelure d'ange  
Étreint ta crinière  
De toutes mes larmes étranges*

*Et recueillant mes chagrins  
Sous ton regard livide  
J'ai hurlé jusqu'aux confins  
De tes naufrages limpides.*



**Ectoplasme**

2019

Latex, tissu, poussières et pigments dorés, 180 x 90 cm

Pièce unique





*Oisive Jeunesse  
A tout asservi  
Par délicatesse  
J'ai brûlé ma vie...*

*Ectoplasme* est une empreinte de la charpente de l'église Saint Bernard de la Chapelle. L'artiste y est allé une nuit, et discrètement il s'est introduit dans ce silence boisé. Il y a appliqué du latex, pour recueillir toute la poussière qui s'était accumulée depuis sa construction. Par dessus, teinté d'or, il y a inscrit quelques vers inspiré de ceux de Rimbaud.



**Sub 883**

2019

Tatouage à l'encre de chine noire, cire et pigments blancs, tissu ciré, 60 x 40 cm

Pièce unique



Le titre fait référence à des revues anarchistes des années 70. Notamment à *Agit 883* qui en 1970 a publié le manifeste de la *Fraction Armée Rouge*. Ces étudiants en cinéma qui pensaient pouvoir changer le monde par l'art, et qui face à leur impuissance ont choisi de basculer dans l'action subversive. « L'art c'est faire le deuil de la révolution » constatait un de nos contemporains.

*Sub 883* est un hommage aux questions d'éthique et de pratique qui ne peuvent pas ne pas hanter celui qui crée et qui est habité par une force transgressive. On peut voir sur ce dessin un Saint Georges achevant le dragon, mais aussi des éléments de dessins d'une planche de l'*Apocalypse* de Dürer.

Une phrase extraite d'un poème de la Boétie vient fermer par le bas cette composition : « Car le feu qui me brûle est aussi celui qui m'éclaire ». Ce dessin est comme le songe ou le cauchemar qui née des contradictions à l'œuvre dans la pratique artistique contemporaine.



Dans la perspective du déplacement du tribunal de grande instance de Paris, du Palais de la Cité à la porte de Clichy, l'artiste a archivé toutes les gravures du tribunal, avant que celle-ci ne disparaissent. Après les avoir, inventorié, il les a tatoué à l'encre de Chine sur des pans de toile cirées.

**Purgatoire I**

2019

Tissu coton, cire carbonisée, pigments, tatouage, cadre tubes cuivre, 103 x 83,5 x 25,5 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Dans la perspective du déplacement du tribunal de grande instance de Paris, du Palais de la Cité à la porte de Clichy, l'artiste a archivé toutes les gravures du tribunal, avant que celle-ci ne disparaissent. Après les avoir, inventorié, il les a tatoué à l'encre de Chine sur des pans de toile cirées.

**Purgatoire II**

2019

Tissu coton, cire carbonisée, pigments, tatouage, cadre tubes cuivre, 103 x 83,5 x 25,5 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Peintures à l'encaustique qui font références aux vitraux du Palais de Justice.

**Jus**

2019

Vitrail à l'encaustique, tissu coton, cire, pigments, cadre bois et aluminium, 75,5 x 70,5 x 4,5 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Ces deux phrases ont été gravées par la même personne devant la 14<sup>ème</sup> chambre du tribunal de grande instance. A partir de celles-ci, l'artiste a réalisé des vitraux en cire, qu'il a peint à l'encaustique. Sur le premier une vierge est représentée tandis que sur le second un Saint Georges est peint naïvement. La typographie gothique, donne à ces phrases l'apparence de devise, de blason.

**La vie et dure si on ve du rêve**

2019

Vitrail à l'encaustique, tissu coton, cire, pigments, néon, cadre bois, 106 x 180 x 6 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Peintures à l'encaustique qui font références aux vitraux du Palais de Justice.

**Lex**

2019

Vitrail à l'encaustique, tissu coton, cire, pigments, cadre bois et aluminium, 75,5 x 70,5 x 4,5 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Etienne de la Boétie finit son sonnet XV par ces phrases : « Et plus je vois de bien, et plus de maux je sens, car le feu qui me brûle est aussi celui qui m'éclaire ». L'artiste a accompagné cette phrase, d'une représentation de Jacob qui défie l'ange, scène peinte par Delacroix, que l'on peut voir à Saint Sulpice, tel une métaphore de la lutte intérieure que se livre sans cesse entre le bien et le mal, l'humilité et la démesure.

**Car le feu qui me brûle est aussi celui qui m'éclaire**

2019

Peinture à l'encaustique, tissu velours, cire, pigments, cadre tubes cuivre, 130 x 107,5 cm (toile), 151,5 x 107,5 x 12,5 cm (avec structure), pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Série de poèmes en prose, qui portent sur la dérive à Paris, sur l'errance dans la ville, l'entrée par effractions dans ses failles, le chapardage de grands magasins pour vivre, l'écriture dans la ville pour se libérer. Les *Confessions*, sont les témoignages d'un savoir vivre propre à la capitale.



### Confession

2019

Cire, pigments, tatouage, dimensions variables

Pièces uniques

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien

Mole



Ces deux phrases ont été gravées par la même personne devant la 14<sup>ème</sup> chambre du tribunal de grande instance. A partir de celles-ci, l'artiste a réalisé des vitraux en cire, qu'il a peint à l'encaustique. Sur le premier une vierge est représentée tandis que sur le second un Saint Georges est peint naïvement. La typographie gothique, donne à ces phrases l'apparence de devise, de blason.

**Le courage mie que l'argent**

2019

Vitrail à l'encaustique, tissu coton, cire, pigments, néon, cadre bois, 106 x 180,5 x 6 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole



Dans la perspective du déplacement du tribunal de grande instance de Paris, du Palais de la Cité à la porte de Clichy, l'artiste a archivé toutes les gravures du tribunal, avant que celle-ci ne disparaissent. Après les avoir, inventorié, il les a tatoué à l'encre de Chine sur des pans de toile cirées.

**Purgatoire III**

2019

Tissu coton, cire carbonisée, pigments, tatouage, cadre tubes cuivre, 103 x 83,5 x 25,5 cm  
Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Pièce unique



Une nuit, l'artiste s'est rendu à l'église St Bernard de La Chapelle. Après avoir escaladé la façade de l'église, il s'est introduit dans la charpente. Dans le noir, et les bruits de battements d'ailes de pigeons, il a réalisé un tag à la feuille d'or sur une des poutres de la structure. *Ananké*, la fatalité en grec, ce mot que Victor Hugo dit avoir vu gravé tel un cri dans les escaliers de Notre Dame de Paris. Puis il a appliqué du silicone sur la poutre et la feuille d'or, afin de conserver une empreinte de la charpente. Il a ainsi emporté la moitié de son tag, l'autre y est restée.

**Ananké**

2019

Empreinte, silicone, bois, poussière, feuille d'or, environ 80 x 40 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France



A partir de cette inscription gravé énergiquement sur un banc du Palais, l'artiste a réalisé une sculpture en draps ciré. Deux tours qui évoquent une chapelle. Il l'a tatoué à partir des inscriptions les plus tagués dans la capitale, des signatures familières dont la répétition qui relèvent de la frénésie, expriment un besoin d'extériorisation puissant. *Jésus Sauve, Spleen75* etc... Il y'a également tatoué une série de titres d'ouvrages, qui parlent pèle mêle de détention et de perdition : *Les Démons, Souvenirs de la Maison des morts* etc....

**Nique la Justice**

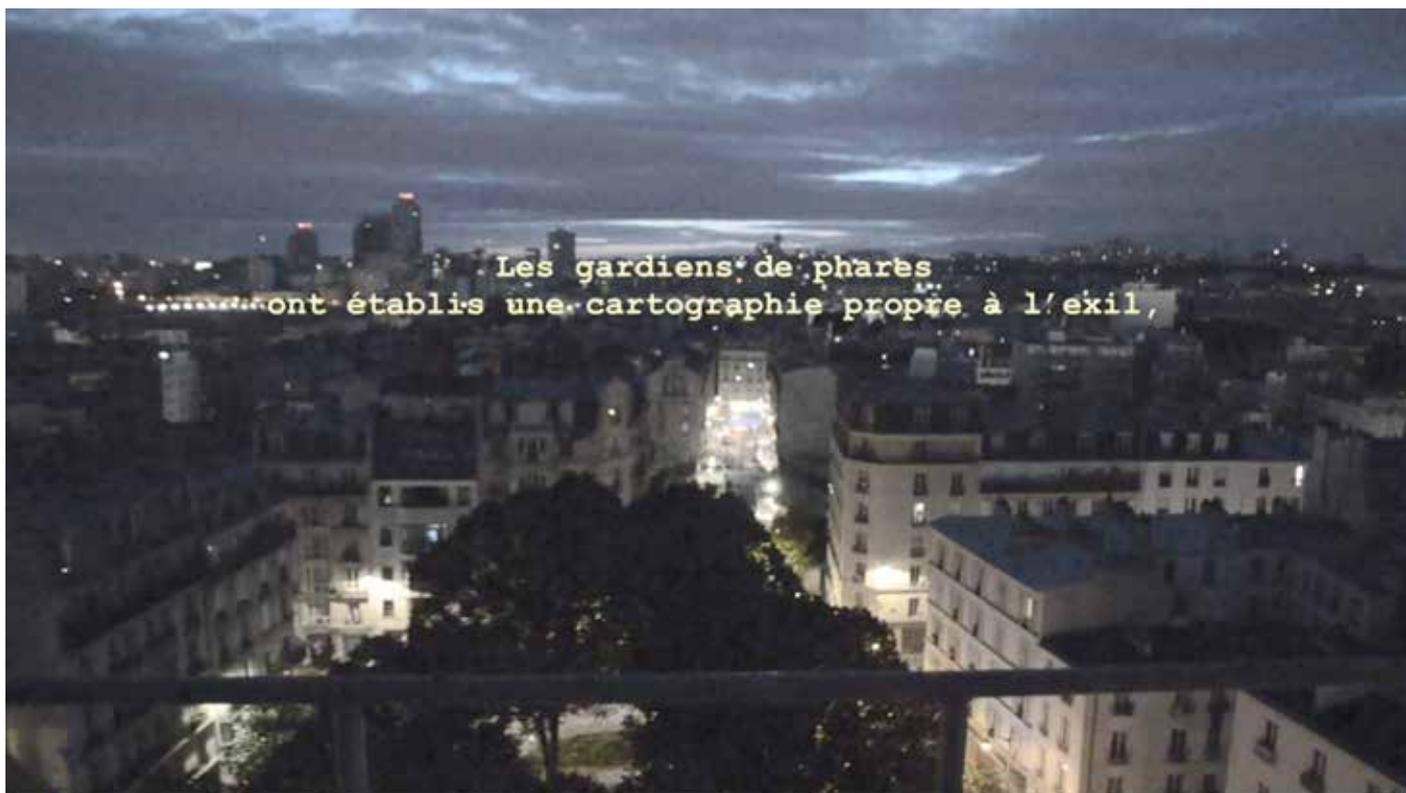
2019

Sculpture, tissu coton, cire, pigments, tatouage, néon, cadre bois et tubes cuivre, 121 x 125 x 42,5 cm

Pièce unique

Vue de l'exposition *Sainte Chapelle*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Photo © Aurélien Mole





Cette vidéo expose la tension qui règne dans certains lieux de Paris, où la figure du salut incarné par le Christ rencontre la perte. Le Palais de la Cité en est un exemple. La Sainte Chapelle y a longtemps fait face à la prison de la Conciergerie, la guillotine y jouxtant la couronne d'épines, et le fragment de la « vraie croix », les cachots des détenus.

Suite au transfert du TGI du Palais de la Cité à la Porte de Clichy, l'artiste a archivé toutes les gravures qui y saturaient les murs. Des dessins, des cryptes et des signatures gravées qui ont été réalisés des années durant, par les prévenus et les condamnés de la Capitale.

En parallèle de ce travail d'archives, il a exploré, de nuit et clandestinement, l'Église Saint Bernard de la Chapelle. Il y a pris des photos, des vidéos, et réalisé des empreintes de la charpente.

**Sainte Chapelle**

2019

Vidéo, format 16 : 9, couleur, son, 10'

Edition de 5 + 2 E.A





# galerie dohyanglee

Cité, des îles, la plus grande de Paris, s'est en une année métamorphosée.  
Un mégot mal éteint, et sa forêt millénaire s'embrase jusqu'au bout de la nuit.  
Le TGI de Paris relégué à Porte de Clichy et c'est la plus ancienne instance judiciaire qui disparaît : le Palais de la Cité, dont les cachots ont enclos Marie-Antoinette, Robespierre, Ravachol et tous les autres prévenus ou condamnés anonymes de Paris.  
Le Palais en porte les stigmates, tel un musée archéologique de l'infraction à la loi.  
Les couloirs et bancs d'attente des diverses chambres sont marqués par ces passages, comme autant de purgatoires saturés d'inscriptions, de dessins, de cryptes et de signatures gravées, qui se lisent comme les derniers testaments avant sentence.

Jadis, il y avait ainsi une cohabitation insolite dans le Palais : la Sainte Chapelle et la Prison, la couronne d'épines nimbant les cachots enfouis plusieurs mètres en dessous, et le fragment de la « vraie croix » joutant la guillotine. Puis, plus tard, les files d'attente des croyants et des touristes appareil photo au cou, faisant face à celle des prévenus, convocation au bout des doigts.

Le pardon et le châtement réunis dans un même Palais, dont les cloches annonçant l'office ou la sentence pouvaient alors se confondre. Une proximité d'encapuchés, moines ou détenus, comme celle des mots *capuche* et *chapelle* qui ont tous deux la même racine : *Cappa*.

Le Crime et la Rédemption donc, et c'est le choix de la traduction allemande pour le livre de Dostoïevski : *Prestupleniye i nakazanye*, lui qui, de *Souvenirs de la maison des morts* aux *Démons* n'a cessé d'exprimer que le salut se trouvait au fond de la perte.  
Les débauchés nihilistes, les femmes fatales, les menteurs pathologiques, les alcooliques invétérés, et leurs ruines soudaines, leur mariage annulé ou leur suicide, s'en retournent tous, à chaque fois ou presque, vers le Christ.

Mais c'est un autre livre que l'incendie de Notre Dame de Paris a remis au goût du jour, celui éponyme de Hugo, dans lequel il nous décrit la Cour des Miracles, cette cour où les gueux, les mendiants et les voleurs se réfugiaient la nuit tombée. Le miracle tenant en ce que les aveugles y retrouvaient la vue, et les boiteux l'usage de leurs jambes.  
Et les siècles ont passé, et cette cour telle un Phoenix, a su renaître de ses cendres.

« LA SAPEL PORTE DE LANFER », un tag inscrit en jaune sous un échangeur de béton hurlant en lisière de Capitale.

Porte de la Chapelle, une cour sans miracles, où les réfugiés et les toxicomanes errants ont succédé aux malingreux et aux coquillards, tandis que les dealers de crack ont pris le trône du Roi des Thunes. Porte de la Chapelle, ce seuil au delà duquel la ville lumière a déporté ses rebus d'obscurité. Et chaque soir, c'est une arche de la subhumanité qui vogue, pour s'échouer le long d'une promesse : rue de l'Évangile, là où trône muet, la tête inclinée et le regard figé, le dernier Calvaire des Portes de Paris.

Radouan Zeghidour

**Vox clamantis in deserto**

2019

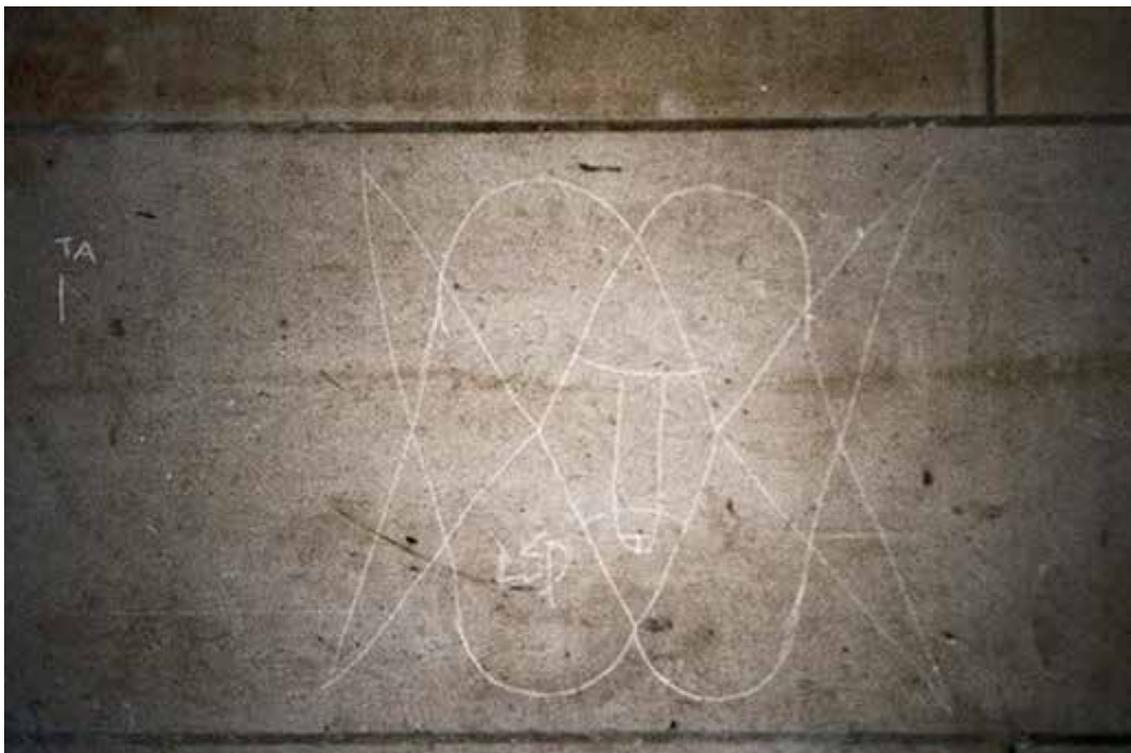
Série de photographies, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



**Vox clamantis in deserto 1**

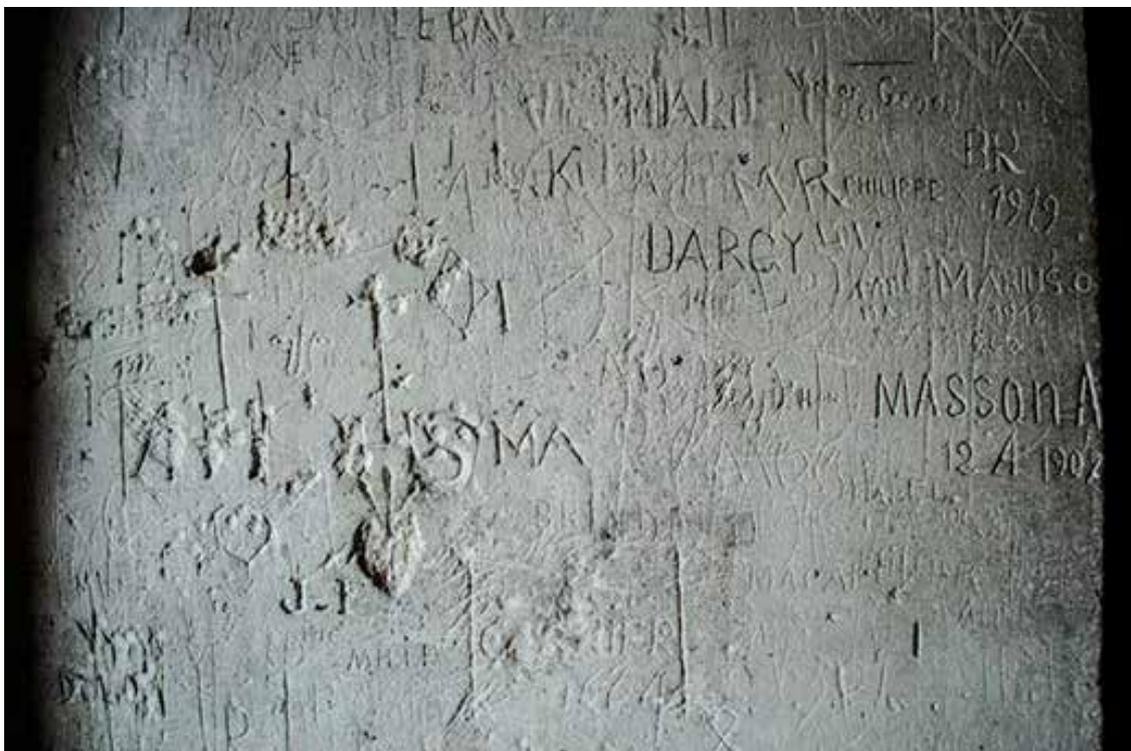
2019

Photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



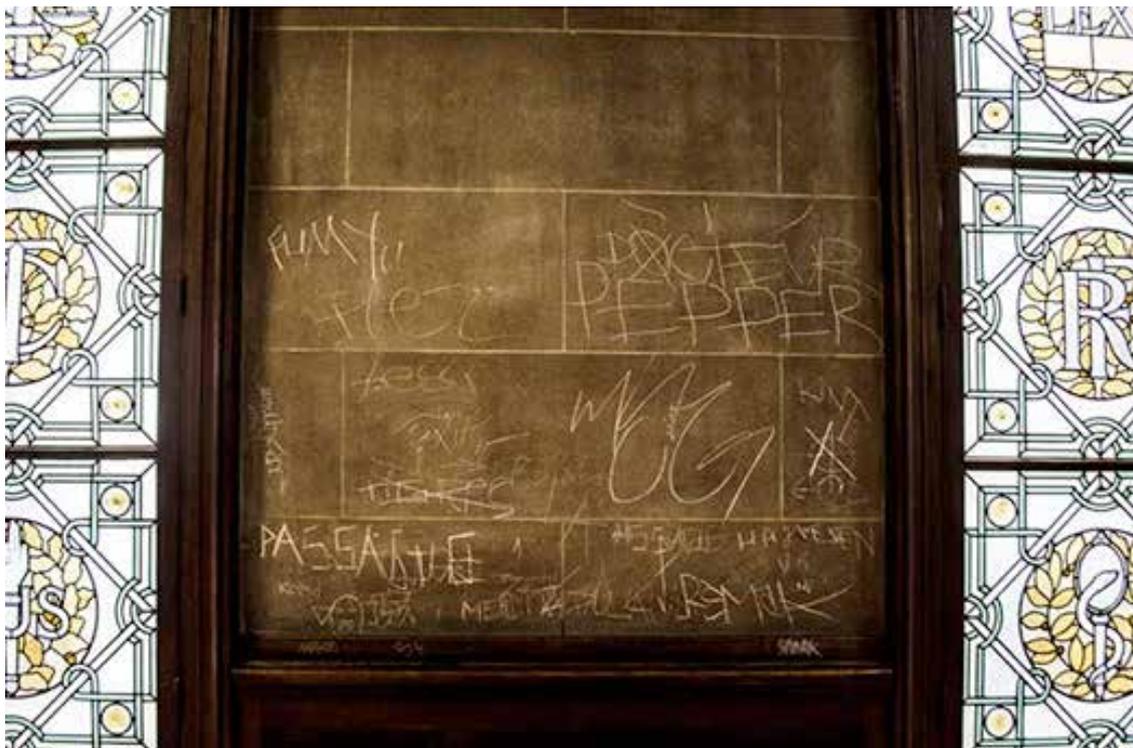
**Vox clamantis in deserto 3**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



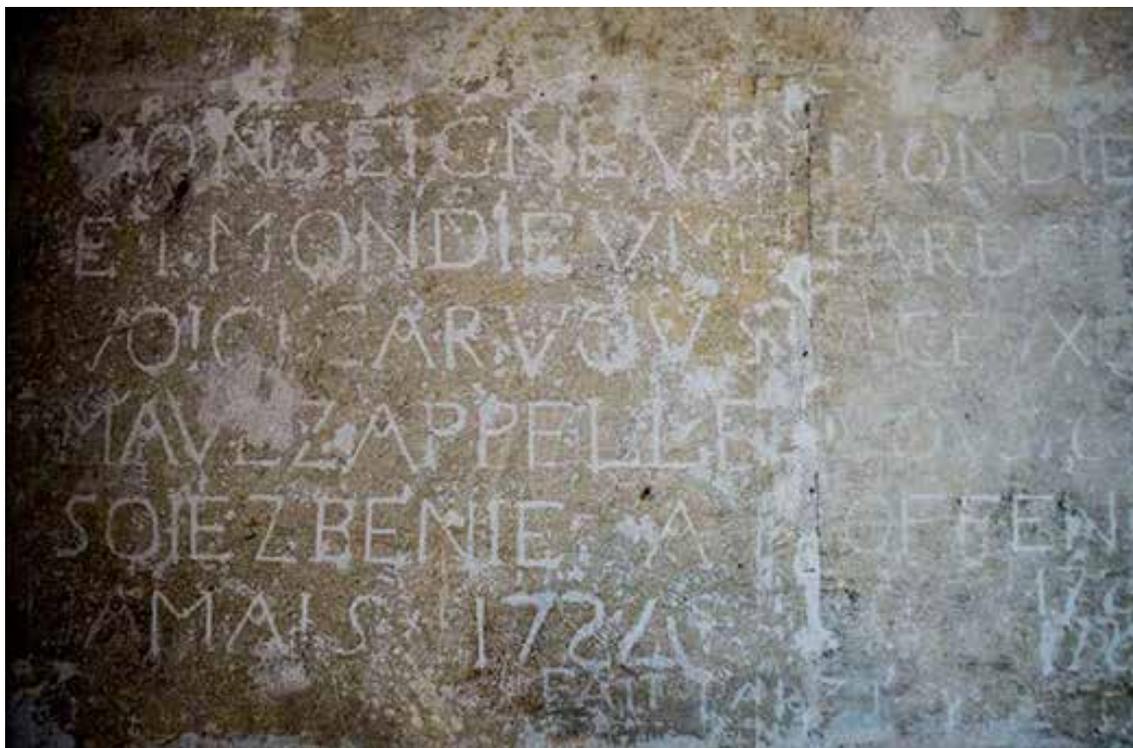
**Vox clamantis in deserto 20**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



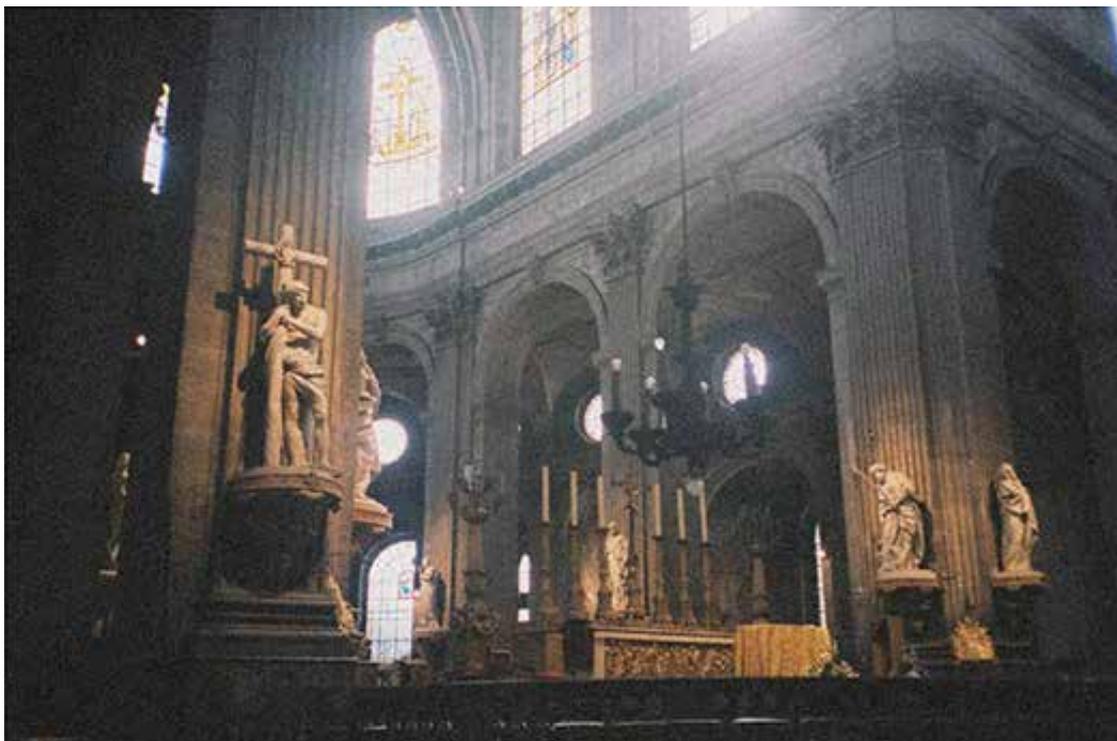
**Vox clamantis in deserto 26**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



**Vox clamantis in deserto 35**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



**Vox clamantis in deserto 38**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



**Vox clamantis in deserto 39**

2019, photographie, tirage argentique couleur sur papier Fuji HD 210 g, contrecollage sur Dibond aluminium 2 mm, châssis aluminium au dos, 84,1 x 59,9 cm, édition de 5 + 2 EA



Entre recueillement et transgression, romantisme et dégradations, ce naufrage dans les nuits de Paris est un appel au voyage.

C'est un chant aux sonorités à la fois brut et baroque, dont les notes légèrement teintées de Tragédie, laissent percevoir tel un lointain écho, quelques accords pris de Bardamu à Baudelaire en passant par Dostoïevski.

On y suit une personne, des sous-sols à la surface perdue dans son environnement, et qui comme une crise qui surgit, se met à écrire compulsivement : *Voyage au bout du bout du bout du bout... De la nuit.*

**Voyage au bout de la nuit**

2019

Vidéo, couleur, son, 14'

Edition de 5 + 2 EA

galerie dohyanglee





**Voyage au bout de la nuit**

2018

Installation éphémère à Leipzig, Allemagne, peinture au pulvérisateur, dimensions variables



**In girum imus nocte**

2019

Impression sur plaque aluminium poli, acides, 100 x 150 cm

Pièce unique



**Fugitivus errans**

2019

Impression sur plaque laiton poli, sulfates de cuivre, 100 x 150 cm

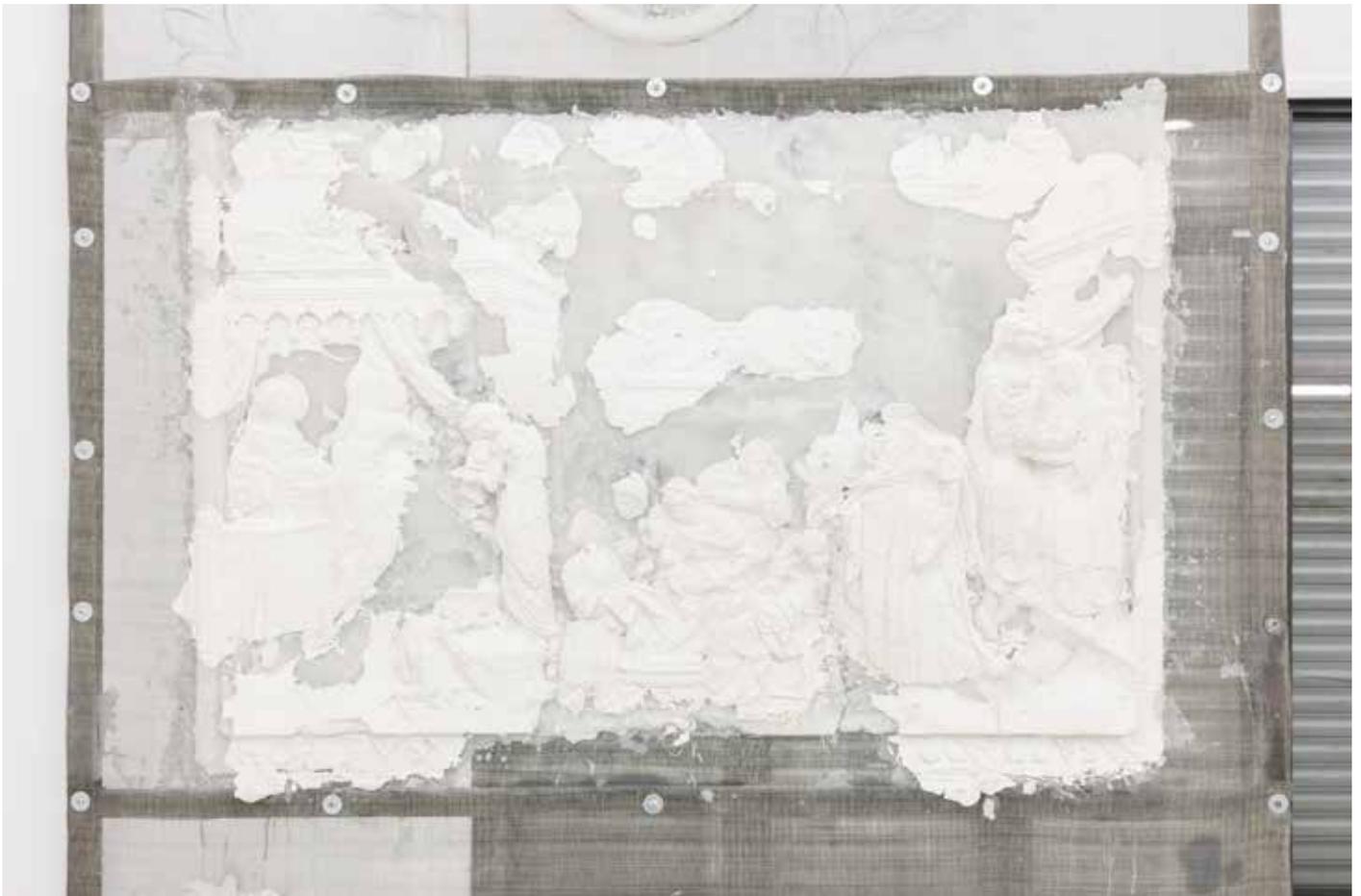
Pièce unique



**Amour & Psyché**

2019

Papier japonais, encre, cire, 60 x 90 cm, pièce unique  
Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB  
Photo © Alexander Christie



**Jardin Secret**

2019

Bas relief, plâtre, cire, dimensions variables, pièce unique  
Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB

Photo © Alexander Christie



**Spleen75**

2019

Gravure sur aluminium, plâtre, dimensions variables, pièce unique

Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB

Photo © Alexander Christie



**Romantisme Caillera I**

2019

Gravure sur lation et plâtre, dimensions variables, pièce unique

Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB

Photo © Alexander Christie



**Rupture**

2019

Empreinte en silicone du plus ancien tag de Paris, dimensions variables, pièce unique

Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB

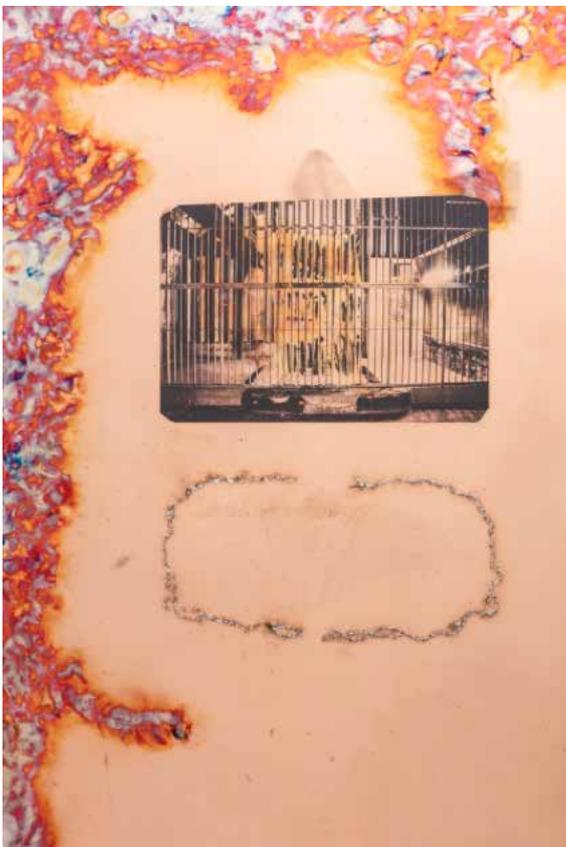
Photo © Alexander Christie



**Evasion**

2018

Impression sur cuivre, dimensions variables, pièce unique  
Vue d'exposition à la Galerie Yamamoto Rochaix, Londres, GB  
Photo © Alexander Christie



La série *Evasion*, rend compte, de peintures que l'artiste a réalisées dans des sous-sols de Paris, sous le Parc Monceau. Dans cette salle, dont l'accès ressemble à une prison de haute sécurité, il a tenté d'y peindre un paysage abstrait en très grand format, à l'aide d'extincteurs remplis de peinture et d'un pinceau géant.

Il a imprimé des photos du lieu et des peintures sur des plaques de cuivres oxydées, qu'il a enveloppées dans du coton figé dans de la cire, comme des linceuls.



**Evasion I**

2018

Impression sur plaque de cuivre, oxydation, toile de coton cirée,  
colle à bois, tasseaux bois, environ 60 x 80 cm, pièce unique.

Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections



**Evasion II**  
2018

Impression sur plaque de cuivre, oxydation, toile de coton cirée,  
colle à bois, tasseaux bois, environ 60 x 80 cm, pièce unique.  
Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections



**Evasion III**

2018

Impression sur plaque de cuivre, oxydation, toile de coton cirée,  
colle à bois, tasseaux bois, environ 60 x 80 cm, pièce unique.

Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections



**Evasion**

2018

Vidéo, couleur, son, 2'35''

Edition de 5 + 2 EA

# galerie dohyanglee



Dans un espace dont l'accès ressemble à une intrusion dans une prison de haute sécurité, l'artiste s'est évadé.

Tel l'alpiniste gravissant une montagne et qui à son sommet se délecte d'un sentiment d'accomplissement et contemple une étendue qui le rend à lui même, dans les lieux inaccessibles où l'on ne pénètre plus que par effraction, c'est une même jouissance : franchissement, contemplation, délivrance.

De ce type particulier d'évasion, naît alors le paradoxe que l'on s'évade dans l'enfermement.

Après avoir accroché de la toile de lin sur ces murs souterrains, à l'aide d'un pinceau géant et d'encre de Chine, il a tenté d'y peindre un paysage.

Il a tracé des fleurs qui comme des haïkus lancés aux murs, ou des Shodô tracés verticalement sont devenues des formes quasi abstraites.

Puis, il a encadré ces toiles avec un extincteur rempli d'acrylique jaune. Il a alors récupéré ces fragments de peintures, qu'il a par la suite enchâssés, et puis présentés, comme les souvenirs de cette évasion réalisée dans le secret.



À l'ombre de la cité, les stigmates portés par le temps redoublent d'intensité. L'arrachant ce que par la sueur et l'inquiétude, il avait pu extraire de lui, il a par ses moyens tenté de résister à l'œuvre de l'Ennemi. Il a enfermé dans un coffre les reliques de ce qu'il souhaitait conserver, fragments d'installations et objets collectés. Sur une plaque de métal, il a fixé son intervalle d'existence à l'aide de la substance la plus corrosive qui soit, afin que rien ne puisse l'emporter. Par la morsure de l'acide, il a pu sceller ce souvenir, donner matière à cette évanescence.

**Vanité II**

2017

Tableau, acides sur lation poli, 170 x 80 cm

Pièce unique



**Vanité II**  
2017

Coffre, impression sur laiton poli, brassure à l'or, objets divers,  
60 x 30 x 10 cm, pièce unique



Les *Chrysalides* sont des empreintes du mf67, ancien métro de la ligne 9 remplacé depuis peu par un nouveau modèle. Après de longues recherches, l'artiste a réussi à trouver la dernière rame avant qu'elle ne parte à la casse, dans une voie de raccord située sous le plus vieux monument de Paris. Il en a conservé une trace à l'aide de pigments et de latex, mais aussi à l'aide d'une toile qu'il a appliquée sur la tête du train, la colle à bois lui a permis de conserver les volumes de celle-ci. Il a par la suite peint cette toile aux couleurs du métro. Il a présenté la première empreinte comme un lambeau, la seconde comme une peinture.

**Chrysalide**

2017

Latex sur métro, empreinte de métro, dimensions variables

Pièce unique





**Linceul**  
2017

Latex sur métro, empreinte d'une tête de métro, dimensions variables  
Pièce unique



À fleur de macadam, sur les pavés humides, ruisselle la pluie d'astéroïdes motorisés. Sous les halos livides de l'hallogène allée, elle défile, s'écoulant sur les rives des dalles bétonnées. Vagabond, condamné sans appel quidam, l'artiste erre, d'un bond en selle sur la carcasse du perpétuel vague à l'âme. Son regard lancé aux quatre points cardinaux, d'ordinaire se brise contre les parois dont la ville l'a fait prisonnier. Auréolé par sa coupole de brume, il contemple alors cette cage aux mille et une cloisons. L'urbanopôle commotionnée, est foudroyée par un déluge de constructions. Inondée par une cacophonie de signes, elle accomplit chrysalides qu'elle exsude comme de continuelles sécrétions.

Et lorsque dans les nymphoses de cette cité lunaire, son lobe insulaire s'active, sa psyché se mire dans le cadastre de ses métamorphoses. Où prolifèrent les vestiges, privés d'imgo en aval, l'ego à se projeter voltige, est frappé de malaise vaso-vagal.

Étourdis par ces vertiges, les terrains vagues délaissés, les espaces anéantis, les monticules d'édifices détruits, lui donnent à cueillir l'image de sa forteresse intime démolie. Et tandis que le BTP élève et reconstruit à coup de millions, de mon côté, la main timide, il tente d'extraire ce qu'il peut sauver de ses effondrements.

**Neurone Miroir**

2017

Latex, cire, plâtre, photographie, dimensions variables

Pièces uniques



Année 2017. Paris.

Un apprenti artiste met discrètement un de ses dessins à la poubelle. Plus tard, le chef de la sécurité des Beaux-Arts, lui jette une peinture, des vitraux et des outils dans une benne. Face aux assauts de cette police de la création, sa riposte fut brève. L'artiste a d'abord peint, la nuit, dans une fosse immense, les formes et les motifs qui se trouvaient sur ses oeuvres rescapées, puis il y a déposé une sculpture. Tels d'immenses hiéroglyphes tapissant ces parois lacérées, les milliers de mètres cubes de bétons coulés viendront préserver ces formes à jamais. Il a par la suite présenté les lambeaux des oeuvres rescapées et partiellement détruites comme le fruit d'une collaboration artistique, avec et à l'insu de ces Guy Montag de l'Art.

La contre attaque a eu lieu.

**Contre Attaque**

2017

Installations, néons, lambeaux d'oeuvres, divers matériaux, dimensions variables

Pièces uniques

Installations à la Fondation Ricard, Paris, France





Différentes croyances associent le monde souterrain au monde des morts. Chez les Grecs ce sont les Enfers, l'Archéon et le Cocyte, fleuves de la douleur et des lamentations, nous y conduisent. Dans ce Royaume où les vivants sont exclus, se trouve ce que l'on ne voit pas, y demeurent ceux que l'on ne verra plus, et réside celui que nous ne pouvons voir, divinité de l'obscur et des ténèbres, l'Erèbe.

Ainsi, une porte vers le monde souterrain est un passage vers de multiples invisibles. *Aidoneus Jana*, non-visible en grec, porte en latin, fait référence à ces passages, mais aussi aux divinités qui leurs sont associés : Hadès et Janus. Ces sculptures de ruines évoquent alors ce monde enfoui, lointain, les inscriptions sculptées, cryptes indéchiffrables, donnent à sentir le mystère et l'inaccessible.

**Aidoneus Jana**

2016

Aluminium, ciment, plâtre, polystyrène, dimensions variables

Pièces uniques

Photos © Jean-Baptiste Monteil





**Radeau échoué**

2015

Installation secrète réalisée dans le métro parisien sans autorisation, bois, laine, bougies, couvertures de survie  
Dimensions variables

Vidéo, couleur, son, 5'59"

Edition de 5 + 2 EA

# galerie dohyanglee



Sous le plus vieux monument de Paris, sommeille un tunnel a fonctionnel, une voie de raccord de métro, inaccessible et oublié. L'artiste s'y est rendu un matin de janvier. En une dizaine d'heures, il y a construit une installation aux airs d'autel, bâtis exclusivement à partir des matériaux qui se trouvaient sur place : ferraille, palette de bois, fourche, cordes, etc.... L'installation finie, il y a allumé des bougies comme l'on brûle des cierges. Il a filmé la paix qui émanait de cette sculpture, de ce refuge élevé dans le secret, et qui à intervalle régulier, se faisait balayer par les bruits assourdissants des rames de métro pleines de passagers.



**Désenchantement**

2015

Installation réalisée sans autorisation dans un réseau du RER parisien, sous la Maison Rouge,  
bois, acrylique, laine, cire, dimensions variables  
Pièces uniques

Vidéo, couleur, son, 5'49"

Edition de 5 + 2 EA



Sous la Maison Rouge, à plus de trente mètres de profondeur, se trouve une salle de ventilation du RER A. L'accès est plein d'embûches. Après avoir soulevé une trappe et s'y être engouffré, l'artiste a descendu une dizaine d'échelles, franchi des portes, traversé les voies, pour enfin arriver dans cette cellule de béton pleines de poussières, et agitée par des hélices géantes. Il y a d'abord repeint tous les tags, mimant la gestuelle des agents d'entretien, il y a réalisé des petites peintures abstraites dans un large panel de gris. Et puis il y a construit une installation faite de bois, de laines et de cire. La vidéo rend compte du cheminement périlleux, qui mène à ce monument anonyme.



**Any where out of this world**

2016

Installation réalisée sans autorisation dans un réseau du RER parisien, sous la Maison Rouge,  
glycéro, acrylique, dimensions variables  
Pièces uniques



**Errance**

2015 - en cours  
Vidéo, couleur, son  
Edition de 5 + 2 EA





Empreinte d'une trappe de métro & Poussières de trains sur toile.  
Dans des espaces souterrains, l'artiste a tendu une toile blanche afin de prélever des formes à partir des poussières de zinc et de caoutchouc produites par l'usure des rails et des roues du métro. Sur une autre toile, il a prélevé la forme d'une trappe, conduisant à une salle souterraine, en y appliquant du pigments bleus.

**Ectoplasme**

2015

Empreinte de trappe de métro, pigments bleus, dimensions variables

Pièce unique



Empreinte d'une trappe de métro & Poussières de trains sur toile.  
Dans des espaces souterrains, l'artiste a tendu une toile blanche afin de prélever des formes à partir des poussières de zinc et de caoutchouc produites par l'usure des rails et des roues du métro. Sur une autre toile, il a prélevé la forme d'une trappe, conduisant à une salle souterraine, en y appliquant du pigments bleus.

**Ectoplasme II**

2014

Empreinte de poussière de métro, dimensions variables  
Pièce unique



*Mea Culpa* est une carte de Paris répertoriant les différents travaux de l'artiste réalisés dans la ville. Les dessins des installations, sont accompagnées de textes, de récits d'aventures. Ils retranscrivent les découvertes d'espaces secrets, leurs accès parfois périlleux, les réalisations presque performatives des installations, et enfin les mauvaises rencontres qui parfois, ont eues lieues.

**Mea Culpa**

2014

Dessin à l'encre sur papier, 210 x 145 cm

Pièce unique